Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 117 (1991)
Heft: 21

Artikel: Café, bar, bistrot, brasserie et autres lieux de nuit
Autor: Almeida, Ph. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-77645

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

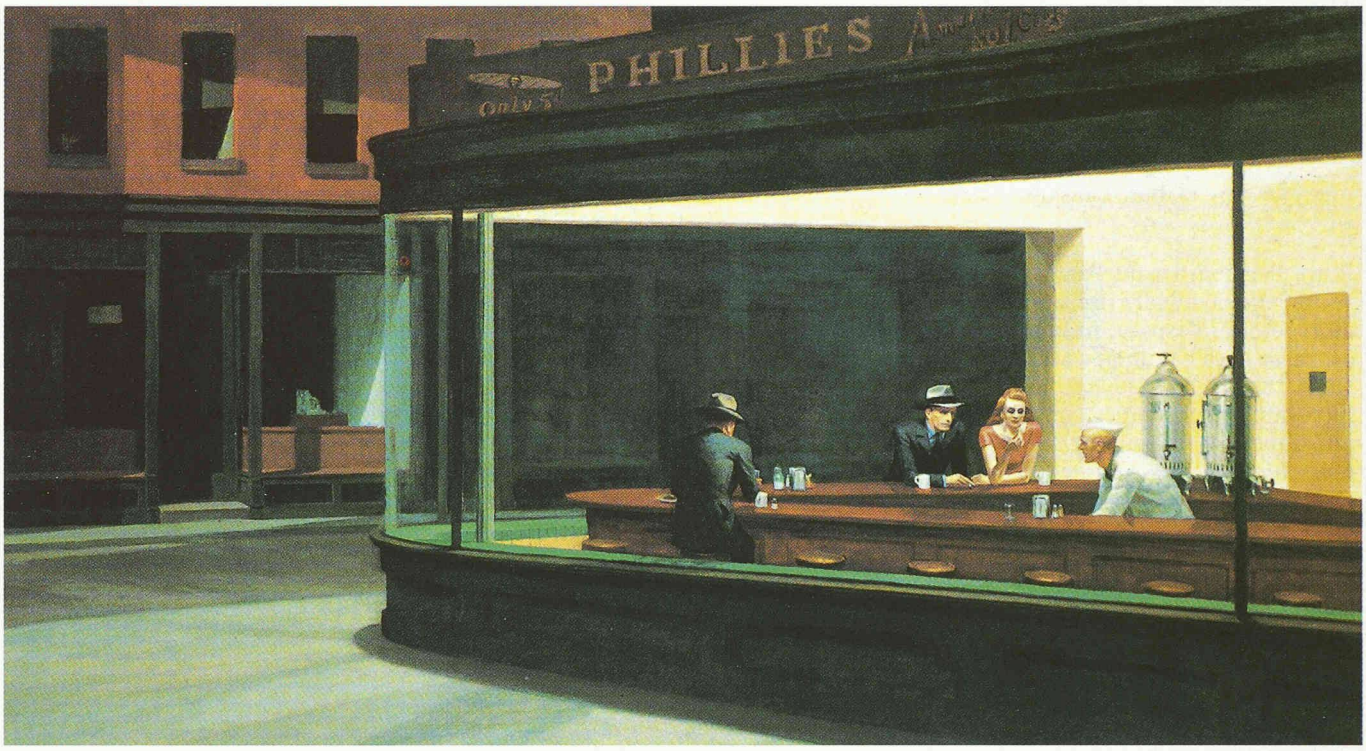
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CAFÉ, BAR, BISTROT, BRASSERIE ET AUTRES LIEUX DE NUIT



Ce tableau de Edward Hopper, *Les Rôdeurs de Nuit*, certainement le plus connu, datant de 1942, devient par sa puissance évocatrice une image emblématique du café/bar urbain, tel que nous l'avons tous aperçu au détour d'une ville inconnue ou d'une séquence de film. Il préfigure également un concept de modernité ; tout ici est axé sur l'essentiel. Cette nudité apparente, cette absence de décors nous le fait apparaître comme une évidence. Les hommes et les objets se fondent dans l'instant, dans la précarité des choses.

Le café peut être perçu comme un autre « chez-soi » ; une salle de séjour conviviale projetée dans la ville et débarrassée de toutes nos reliques rassurantes accumulées au fil du temps.

On va au café pour ne pas être dupe de son confort, pour se mettre en danger, pour se présenter au regard des inconnus – réserve de partenaires. Si le café est le lieu du rituel social, il est également le lieu de la consommation, il reflète par conséquent le paradoxe entre l'immuable et le changement. Il reste sensible aux adaptations de la mode, à la passion du paraître, les formes remplacent le fétichisme d'une présence disparue, Henry Miller habite toujours le café Wepler, place Clichy à Paris ; le Harris Bar à Venise devint célèbre grâce à Hemingway ; le Montreux-Palace demeure associé à Nabokov et Ambler. Le café reste forcément un lieu représentatif d'une époque. Pour comprendre les cafés, peut-être faut-il se montrer capable de regarder d'une manière « absolue », c'est-à-dire capable de les envisager détachés du tissu des relations utilitaires.

Les cafés se découvrent alors, au hasard d'une marche, d'une rencontre. La rencontre n'est pas préméditée, elle n'est que providentielle. Les six projets présentés dans ce numéro ne veulent pas faire un état des lieux, mais ont été choisis de façon à faire apparaître la pluralité de la démarche de leurs auteurs. Si un fil conducteur apparaît, il est celui de la rencontre, du voyage. Parmi les exemples présentés, on trouvera dans le Tinguely Bar l'étrange rencontre entre une œuvre d'art et le lieu du futile. Il nous rappelle par sa démarche le café Aubette de Strasbourg conçu par Th. Van Doesburg et H. Arp, ou encore le café Unie, à Rotterdam, de J. Oud.

Dans le café Schurter à Zurich, de A. et V. Amsler, la rencontre s'effectue sur une perception urbaine. Le café ne cherche pas à subir le lieu, mais au contraire à l'infléchir dans un souci de respect du passé et de la nouveauté.

Le Point Jaune à Genève nous parle du voyage, comme une pause entre deux destinations. Lieu pour la consommation, immédiate, pressée.

Le café Swissair à l'aéroport de Genève cherche un rapport symbolique avec le voyage. Les images d'ailes d'avion, d'escaliers mobiles sont ici réinterprétées et mises dans des situations surprenantes.

Christian Beck, avec son café-glacier Le Riponne, cherche, par la greffe qu'il opère dans ce lieu – le parking de la Riponne –, à rendre urbain, c'est-à-dire poli, un lieu qui, au premier abord, ne l'est pas.

Et enfin le diplôme à l'EPFL de S. Nedir et S. Kleiber questionne les cafés comme de possibles « chantiers d'idées ». Points singuliers pris dans des intervalles urbains spécifiquement lausannois – les cafés sont perçus comme des haltes le long d'une déambulation de hasard.

Ph. de Almeida